Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève

Herausgeber: L'écran illustré

Band: 4 (1927)

Heft: 5

Artikel: Le joueur d'échecs au Théâtre Lumen

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-729015

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LAUSANNE-CINÉMA

Le Fantôme de l'Opéra

au Cinéma du Bourg

Le père Daaé était, sans qu'il s'en doutât, peut-être un grand musicien. Il jouait du violon et était considéré comme le meilleur des ménétriers. Le père Daaé prétendait que tous les grands musiciens, tous les grands artistes reçoivent, au moins une fois en leur vie, la visite de l'Ange de la Musique. Cet ange s'est penché quelquefois sur leur berceau, et c'est ainsi qu'il y a de petits prodiges qui jouent du violon à six ans, mieux que des hommes de cinquante, ce qui, vous l'avouerez, est tout à fait extraordinaire. Quelquefois, l'Ange vient beaucoup plus tard, parce que les enfants ne sont pas sages, ne veulent pas apprendre leur méthode et négligent leurs gammes. Quelquefois, l'Ange ne vient jamais, parce qu'on n'a pas le cœur pur ni une conscience tranquille. On ne voit jamais l'Ange, mais il se fait entendre aux âmes prédestinées. C'est souvent dans les moments qu'elles s'y attendent le moins, quand elles sont tristes et découragées. Alors l'oreille perçoit tout à coup des harmonies célestes, une voix divine, et s'en souvient toute la vie. Les personnes qui sont visitées par l'Ange, en restent comme enflammées. Elles vibrent d'un frisson que ne connaît point le reste des mortels. Et elles ont le privilège de ne plus pouvoir toucher un instrument ou ouvrir la bouche pour chanter, sans faire entendre des sons qui font honte, par leur beauté, à tous les autres sons humains. Les gens qui ne savent pas que l'Ange a visité ces personnes disent qu'elles ont du génie.

Sa fille, la petite Christine, qui avait une voix adorable, avait demandé à son père s'il avant entendu l'Ange. Le père Daaé avait secoué la tête tristement, puis regardant son enfant, lui avait dit :

— Toi, mon enfant, tu l'entendras un jour ! Quand je serai au ciel, je te l'enverrai, je te le promets !

Le père mort, Christine se voue à l'art lyrique.

Quand elle sortit du Conservatoire avec son premier prix, elle fut engagée à l'Opéra, comme doublure de la Carlotta. Son rêve et aussi sa crainte, était de remplacer un jour la Diva dans son rôle de *Marguerite* de *Faust*. — Je dis sa crainte, car elle n'était pas certaine d'en avoir le talent. — Un jour, une voix mystérieuse se fit entendre dans sa loge... Etait-ce l'Ange de la Musique ? Elle le crut... Pendant trois mois consécutifs, la Voix mystérieuse parla à Christine, la conseilla, lui confia le secret de développer les sons. L'âme de la Voix habitait sa bouche et y soufflait l'harmonie. Et elle ne doutait plus que son père lui avait envoyé l'Ange de la Musique, ainsi qu'il le lui avait promis.

Elle chanta Marguerite, en remplacement de la Carlotta, indisposée. Et ce fut une « Marguerite nouvelle » que révéla la Daaé, une Marguerite d'une splendeur, d'un rayonnement encore insoupçonnés, que la salle tout entière salua de mille clameurs.

Comme elle s'était retirée dans sa loge, la Voix lui parla, la félicita, et lui ordonna de l'aimer, de tout oublier pour se consacrer à son art. Et quand son ami d'enfance, Raoul de Chagny, qui l'aimait et qu'elle aimait, vint la féliciter, elle fit semblant de ne point le connaître. Raoul ne fit que rire de sa croyance en l'Ange de la Musique et jura de découvrir le mauvais plaisant qui se moquait de la crédulité de Christine et lui enlevait son amour.

Celui qui donnait des leçons à Christine n'était autre que Erik, l'admirable musicien, l'étonnant prestidigitateur, le célèbre amateur de trappes, le pyramidal ventriloque, l'un des premiers entrepreneurs de maçonnerie de Philippe Garnier, l'architecte de l'Opéra, qui s'était construit, clandestinement, pendant la Commune, dans la double enveloppe des murs de fondation, une demeure merveilleusement machinée et qui « s'amusait » à faire le Fantôme de l'Opéra. Erik avait une tête de mort et pour cacher sa hideur, il portait un masque. C'est cette laideur et la méchanceté des hommes qui l'avaient conduit à se cacher sous terre.

Erik s'était épris de Christine Daaé et n'espérait obtenir la récompense de cet amour que par le charme de la musique et par la terreur du mystère qui l'enveloppait ; il l'attira dans sa demeure souterraine et l'y aurait gardée si Raoul, aidé du Persan qui autrefois avait sauvé la vie à Erik et qui connaissait tous les secrets du *Fantôme de l'Opéra*, n'avait été délivrée des mains du monstre après maintes et maintes aventures.

. . . . . .

Le *Fantôme de l'Opéra* qui a été réalisé par Rupert Julian pour l'Universal, est une œuvre de grande valeur artistique, dont le clou est, sans contredit, la reconstitution exacte de notre Opéra National

La mise en scène est scrupuleuse et de nombreux tableaux sont traités en couleurs naturelles, ce qui ajoute à leur charme.

Les grands protagonistes du film sont Lon Chaney et Mary Philbin, tous deux parfaits. Jamais Lon Chaney n'était encore arrivé, croyons-nous, à se donner une telle physionomie. Quand on lui enlève son masque, l'apparition de son visage de squelette fit, lors de la présentation, pousser des cris d'horreur à une grande partie des assistants. Quant à Mary Philbin, c'est une émouvante, gracieuse et touchante Marguerite, Norman Kerry, dans le rôle du fiancé, et Virginia Pearsin, dans celui de la Carlotta, méritent également tous nos éloges.

Lon Chaney et le „ Fantôme de l'Opéra "

Lon Chaney, que l'on considère à juste titre comme l'un des principaux artistes de composition de l'écran, est aussi l'un des plus anciens interprètes de cinéma.

Ses débuts devant l'appareil de prise de vues remontent à 1912.

Né à Colorado-Springs (Colorado), il y a quarante ans, Lon Chaney était le fils d'un ménage de sourds-muets ; sa mère l'était de naissance et son père le devint à trois ans.

Sa mère avait toujours, en dépit de son infirmité, pris intérêt aux choses du théâtre et, même après son mariage, elle continua à administrer et à diriger les représentations de pantomime données par les membres de l'institution. Et le petit Lon y prit part dès son enfance.

A douze ans, il était machiniste dans un théâtre local, avec un salaire de vingt-cinq sous par soirée. A dix-huit ans, il se lançait dans l'entreprise de spectacles, et, associé avec son frère aîné, il formait une troupe de comédiens lyriques. Lon Chaney jouait les rôles comiques et réglait les intermèdes des danses.

Vers 1909, Lon Chaney vint une première fois, à Los Angeles, où il joua quelque temps l'opérette, puis passa à la troupe d'opéra Ferris-Hartmann.

Un peu plus tard, nous trouvons Lon Chaney à la tête de la troupe comique Kolb et Dill.

En 1912, enfin, l'artiste se fixait à Los Angeles et débutait à l'Universal dans un film comique, aux côtés de son camarade. Puis on lui confiait un rôle de marin infirme dans un film dramatique.

Pendant sept ans, Chaney tournera exclusivement aux studios Universal, d'abord principalement dans les scénarios réalisés par M. Al. Christie, puis dans des rôles dramatiques de second plan dans quantité de films de « stars » telles que Dorothy Phillips et Priscilla Dean.

En 1919, l'artiste décide de tenter la chance ailleurs.

Après bien des déboires, Chaney parvient à se faire engager comme « traître » dans un film de William Hart : *Le Vengeur*. Puis ce sera, chez Th. Ince, le rôle de l'espion allemand, dans *Périlleuse mission* et enfin le rôle du faux infirme « La Grenouille » dans *Le Miracle*.

Désormais, définitivement lancé par cette étonnante composition, Chaney a vu sa renommée — et son salaire — croître constamment. Ses créations dans *Satan*, *Rival des Dieux*, *Olivier Twist*, *Tu ne tueras point*, *Cœur de Père*, et enfin *Notre-Dame de Paris* (Quasimodo) et le *Fantôme de l'Opéra*, dont nous parlons aujourd'hui lui ont valu une grande gloire.

Lon Chaney a trouvé dans ce dernier film son meilleur rôle.

Le Joueur d'Échecs

au Théâtre Lumen

Henry Dupuy-Mazuel est un auteur heureux. Romancier de grande envergure il a donné, à l'écran le superbe *Miracle des loups*. Voici le *Joueur d'échecs*, qui vient de commencer brillamment sa carrière.

Expert dans l'art de faire se mouvoir des héros imaginaires, dans une atmosphère authentiquement reconstituée, Henri Dupuy-Mazuel les place aux côtés de personnages réels, dans les grands événements de leur époque. Il plie la légende aux exigences des faits, et s'il l'amplifie, ceux-ci ne s'en trouvent en rien altérés ni travestis.

C'est dans la Pologne agonisante du XVIIIe siècle qu'il a situé l'action du *Joueur d'échecs*. Catherine II de Russie décide d'imposer aux patriotes turbulents de Varsovie un roi de son choix. Sa décision provoque une agitation qui ne durera pas moins de vingt années.

Après de durs combats, la Pologne écrasée semble pacifiée. Le soi Stanislas règne à Varsovie.

A Vilna, au palais Worowski, vivent le mystérieux baron de Kempelen et ses deux pupilles Boleslas et Sophie, orphelins qu'il adopta à la mort d'une amie chère.

Les patriotes, qui n'ont pas renoncé à leurs

Ce qu'on joue cette semaine dans les CINÉMAS à Lausanne

Cinéma du Peuple - Maison du Peuple

Dimanche 6 Février 1927, à 15 h. et 20 h. 30

MIÈRE ET ENFANT

avec **Henny Porten.**

PEGGY EXPÉDIÉE PAR LA POSTE Comédie gaie avec **Baby Peggy**

CINÉMA DU BOURG, Rue de Bourg, Lausanne

Téléphone 92.41

Du Vendredi 4 au Jeudi 10 Février 1927

Chaque jour, matinée à 15 h. et en soirée à 20 h. 30

Le Fantôme de l'Opéra

avec **Lon Chaney**

CINÉMA-PALACE RUE ST-FRANÇOIS LAUSANNE

Du Vendredi 4 au Jeudi 10 Février 1927

Raspoutine

l'Incendiaire de l'Europe

La vie, les Intrigues et la Domination de moine scélérat.

THÉÂTRE LUMEN Du Vendredi 4 au jeudi 10 Février 1927

Dimanche 6 : 2 matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30

Le chef-d'œuvre de la cinématographie française

LE JOUEUR D'ÉCHECS

Merveilleux film artistique et dramatique d'après le roman de M. Henry Dupuy-Mazuel, interprété par Charles DULLIN, Armand BERNARD, Pierre BLANCHAR, Camille BERT, Pierre BATCHEFF, Mme Ch. DULLIN, Edith JEHANNE.
Réalisation et direction artistique de Raymond BERNARD

Adaptation musicale spéciale exécutée par l'*Orchestre renforcé du Théâtre Lumen*, sous la direction de M. **Ern. Wuilleumier**

AVIS : Malgré l'importance du spectacle, prix ordinaire des places.

ROYAL-BIOGRAPH Du Vendredi 4 au Jeudi 10 Février 1927

Dimanche 6 : 2 Matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30

PROGRAMME SENSATIONNEL

ADOLPHE MENJOU dans **LA GRANDE-DUCHESSE** et **FLORENCE VIDOR** **LE GARÇON D'ÉTAGE**

Grand film comique d'après la pièce d'Alfred Savoir.

MOANA la perle des îles Samoa

Superbe film documentaire, tourné par le célèbre réalisateur de « Nanouck ».

Si vous désirez savoir ce qui se joue dans les cinémas de Lausanne !

Consultez toujours L'ÉCRAN qui paraît chaque Jeudi

aspirations, considèrent Sophie comme la Jeanne-d'Arc polonaise. Quant à Boleslas, officier d'un régiment russo-polonais, il conspire contre Catherine II, et ses amis le désignent déjà comme leur futur chef.

En réalité Sophie est d'origine russe. Seuls le baron de Kempelen et Catherine II le savent. La jeune fille ignore tout de sa naissance. Une tendre inclination l'attire vers Serge Oblomof, officier slave, ami de Boleslas.

Un soir, au cercle des officiers, Boleslas engage une partie d'échecs contre le major Nicolaïeff, espion de Catherine. Il le bat. Une dispute s'élève. C'est le signal d'une révolte qui gagne bientôt la ville et les campagnes.

A la tête des Russes, Nicolaïeff assiège Vilna et réduit les Polonais à l'impuissance.

Catherine II décrète la capture de Boleslas, blessé dans le combat, recueilli et soigné par Sophie et de Kempelen. Le baron, génial constructeur d'automates, qui passe pour quelque peu sorcier, décide de sauver Boleslas dont la tête est mise à prix.

Il confectionne un automate géant qu'il nommera *Le Joueur d'échecs* ; suffisamment compliqué pour qu'on le croie mû par des ressorts, assez vaste pour qu'un homme s'y dissimule. Il veut ainsi gagner l'Autriche avec ses protégés.

Le « Joueur d'échecs » dans lequel se cache Boleslas, a tant de succès que de Kempelen est mandé à la cour de Varsovie, puis, sur l'instigation de Nicolaïeff, à celle de Saint-Pétersbourg. Là, au cours d'une partie d'échecs, l'automate bat l'impératrice avec le même coup qui servit à Boleslas pour battre Nicolaïeff au cercle. Les soupçons de Catherine, éveillés par son espion, sont ainsi confirmés. Elle ordonne le châtiment du « joueur » pour crime de lèse-majesté.

Au cours d'une fête de nuit on fusille l'automate dans la cour du Palais d'Hiver.

De Kempelen a prévu le dénouement de l'aventure. Il s'est substitué à Boleslas et c'est lui que frappent les balles russes, tandis que Sophie et Boleslas graciés par l'impératrice, partent vers leur destin.

Il faudrait rompre le cadre étroit d'une chronique pour énumérer toutes les beautés du film réalisé par Raymond Bernard d'après le prestigieux roman d'Henri Dupuy-Mazuel.

Finesse des détails, ampleur de l'action, richesse des décors, tout concourt à faire de cette production l'une des œuvres capitales de l'écran français.

Des scènes inoubliables en illustrent le développement et ce sont de véritables fresques d'épopée, brossées avec une vigueur et une sûreté de touches inégalables.

Pivot de l'action, Charles Dullin, qui fut, dans *le Miracle des loups*, un Louis XI remarquable, a campé, cette fois encore, l'impressionnante silhouette du baron de Kempelen. Etrange, ironique, mi-savant, mi-sorcier, son

DANSE DE RETOUR DE PARIS avec les dernières nouveautés.

108 COURS ET LEÇONS PARTICULIÈRES

Mme DEGALLIER, Avenue de France, 16, Boston, 9

LAUSANNE-CINÉMA

personnage se dresse énigmatique, émouvant ou burlesque.

Sans effort il extériorise ses sentiments et la mobilité de son masque en rend jusqu'aux plus délicates nuances. Artiste de grande classe, Dullin joue avec toute son âme, tous ses nerfs, un rôle qui écraserait infailliblement un comédien de moindre envergure.

Pierre Blanchar, enthousiaste, incarne pleinement le héros national dans le rôle de Boleslas Worowski. Son jeu est souple, intelligent et d'une fougue toute juvénile. Batcheff est sobre dans le rôle de Serge Oblomoff. Camille Bert est un traître de grande allure, au visage tourmenté, dans le rôle de Nicolaïeff. L'amusant Armand Bernard a dessiné avec humour la silhouette du comique Roubenko.

Toute de grâce, de spontanéité et de charme, Edith Jehane anime la figure émouvante de Sophie. Son jeu vibrant, délicat, rappelle étonnamment celui de Lilian Gish, avec qui elle a, d'ailleurs, plus d'un point de ressemblance. Symbole vivant de l'amour et de l'ardeur patriotique, elle a fait une grande création et s'est indiscutablement classée parmi les plus grandes vedettes de l'écran mondial.

Très grande dame, mais très femme aussi, Mme Charles Dullin ressuscite avec brio le personnage de Catherine II, Jacky Monnier, qui unit une séduisante souplesse à l'élégance la plus raffinée, présente une Wanda délicieuse. Mlle Fatton et Mlle Alexianne, dans le rôle de « la folie », sont parfaites.

Pierre Hot, James Devesa ont également droit à tous les éloges.

Les mouvements de figuration sont admirablement réglés. On remarquera beaucoup les scènes curieuses où de véritables automates jouent un rôle capital.

La photographie a été l'objet de soins tout particuliers pour cette œuvre magnifique, qu'une partition remarquable accompagne et souligne avec un rare bonheur.

La Grande-duchesse
et le Garçon d'étage
au Royal-Biograph

Au cours d'une représentation théâtrale, en Suisse, Albert Belfort devient follement amoureux d'une belle spectatrice... Millionnaire en quête d'aventure galante, il suit l'automobile de cette jolie femme jusqu'au Palace... là, il apprend l'identité de l'objet de sa « flamme ». C'est la grande-duchesse Xénia Pavlova, exilée de Russie par la Révolution, et dont le train fastueux... a épuisé les ressources.

Son oncle, son cousin, sa dame d'honneur et elle-même vivent maintenant sur ses bijoux.

Décidé à approcher l'Altesse, Albert prend l'appartement du dessous, et se transforme en garçon d'étage...

Maladroit, dès la première entrevue, il cause la fureur de la grande-duchesse qui voit bien vite que ce garçon est amoureux d'elle.

Elle le punira... de tant de hardiesse, en le prenant comme domestique particulier... Elle s'aperçoit, avec stupeur, que ses ressources, loin de diminuer, augmentent journellement... Ses oncle et cousin constatent également le même phénomène. Décidée à savoir la vérité... elle questionne Albert... et tombe dans ses bras...

Le lendemain, ressaisie, elle voit dans un magazine, la photographie d'Albert Belfort, avec son fameux « crack »... Elle comprend tout... et part... pour la France.

Albert, désolé, la cherche partout... Enfin, dans une hostellerie normande, il retrouve la grande-duchesse, qui, pour vivre, tient cette auberge avec sa suite... Xénia, heureuse, retombera dans les bras d'Albert, décidé à la servir toute la vie...

Adolphe Menjou, notre compatriote, fin, élégant, spirituellement amusant, est un Albert Belfort très réussi, et Florence Vidor est véritablement grande-duchesse par ses gestes hautains, sa beauté étrange, sa grâce exquise...

Des scènes luxueuses, spirituelles et très amusantes... « coup de foudre » au théâtre, la carte de visite qui passe par toutes les mains avant d'arriver à Xénia, le coup de téléphone qui fait de même, les malheureux débuts d'Albert en garçon d'étage, la promenade des chiens royaux, la joie de la suite de la grande-duchesse au retour d'Albert, tout cela forme un spectacle divertissant au possible.

La pièce d'Alfred Savoir a remporté un succès énorme à Paris avec Jules Berry et Charlotte Lysès. Elle remportera le même triomphe à l'écran avec Adolphe Menjou et Florence Vidor.

HENNY PORTEN dans
« Mère et Enfant »
à la Maison du Peuple

Mère et enfant. C'est le thème éternel et toujours émouvant qui touche et fait vibrer les cordes sensibles des foules.

Après la mort de son premier né, Hanson, un riche commerçant de village attendait en vain un héritier, car sa femme, devenue trop fragile, ne pouvait plus donner la vie.

Cependant, sous le même toit, une créature forte et vigoureuse aspire au mariage : C'est la jeune domestique qui s'est promise au cocher des Hanson.

Le vieux docteur de la famille donne son avis, il conseille Hanson de prêter l'argent aux deux domestiques pour l'acquisition de la ferme, mais en échange lorsque le jeune couple aura un fils, il appartiendra au riche marchand qui, à son tour, cédera aux époux la ferme tant convoitée.

Les deux paysans consentent, et c'est le bonheur dans la petite ferme. Or, après un an, la jeune mère donne le jour à un superbe garçon, alors, remplie d'amour pour sa créature, elle se rend compte que sa promesse était insensée, qu'elle ne pourra jamais se séparer de son enfant.

Son mari, moins sensible, veut tenir sa promesse et livrer son fils. Alors la pauvre mère s'enfuit, avec son trésor, sur un radeau... et là, emportée par les eaux impétueuses, elle descend le rapide, hérissé de roches, étreignant son précieux fardeau.

Mais le riche marchand a pitié, car son cœur est généreux. N'avait-il pas demandé une chose surhumaine ? Que le paysan garde sa ferme, et la mère son enfant. Et l'enfant dans les langes réunit ainsi quatre êtres qui comprennent enfin quel lien puissant unit une mère à l'enfant, et que rien, sinon la mort, ne peut détruire l'amour maternel, suprême attraction de la Nature.

THÉATRE LUMEN

Cette semaine, durant sept jours seulement, la direction du Théâtre Lumen présente le plus grand film français édité à ce jour : *Le Joueur d'échecs*, merveilleux film artistique et dramatique d'après le roman de M. Henry Dupuy-Mazuel, réalisation et direction artistique de Raymond Bernard, interprété par Ch. Dullin, Pierre Blanchar, Camille Bert, Pierre Batcheff, Mme Ch. Dullin, Miss Edith Jehanne, Miss Jacky Monnier, et le réputé comique français Armand Bernard. S'il faut féliciter Raymond Bernard de tout le talent et de toute la science qu'il déploya pour la réalisation du *Joueur d'échecs*, il faut le louer, et aussi chaleureusement, d'avoir su s'entourer des collaborateurs de tout premier ordre. En tête de tous, Charles Dullin, celui qui fut un Louis XI magnifique dans *Le Miracle des loups* compose du baron de Kempelen une figure à la fois émouvante et cocasse. Boleslas Worowski, c'est Pierre Blanchar qui, enfin, dans un rôle à sa mesure, peut faire preuve de ses rares dons de puissance et de sensibilité. Camille Bert est un parfait major Nicolaïeff. Pierre Batcheff, jeune seigneur d'une élégance parfaite. C'est Armand Bernard qui devait nous faire rire : il s'y employa de son mieux dans son rôle de Roubenko. Symbole de l'amour et du patriotisme, Sophie Worowska a trouvé en Edith Jehanne l'interprète rêvée. Sa beauté délicate, sa profonde sensibilité, son enthousiasme, sa simplicité et son élégance la placent parmi nos plus parfaites ingénues. Mme Charles Dullin, dont ce sont les débuts à l'écran, anime avec une rare aisance la majestueuse Catherine II, tour à tour cruelle, coquette et indulgente. Jacky Monnier est une ravissante Wanda qui sut être espiègle, sensible et émouvante. Il y a également de nombreux petits rôles tous excellemment tenus, et des milliers de figurants admirablement dirigés. Il y a surtout, et c'est là un des clous de ce film grandiose, les énigmatiques automates dont nous vous laissons le soin de percer le mystère et qui ont une si large place dans le scénario puissamment original. Ajoutons encore qu'afin de rehausser la présentation de cette œuvre grandiose, l'orchestre du Théâtre Lumen renforcé exécute une adaptation musicale spécialement orchestrée pour ce film. *Le Joueur d'échecs* constitue certainement l'événement cinématographique de l'année, et nous ne pouvons que vivement engager le public à ne pas manquer d'aller le voir, vu surtout que ce film ne pourra subir aucune prolongation. Malgré l'importance du spectacle, prix ordinaire des places. Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30 ; dimanche 6 : deux matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30.

L'ÉCRAN ILLUSTRÉ
paraît tous les Jeudis.
N'allez pas au cinéma sans acheter
L'ÉCRAN ILLUSTRÉ
En vente dans tous les Kiosques